



HAL
open science

Normalisation d'un conte breton : à la recherche de l'impossible norme

Francis Favereau

► **To cite this version:**

Francis Favereau. Normalisation d'un conte breton : à la recherche de l'impossible norme. La Bretagne Linguistique, 1996, 10, pp.123 - 131. 10.4000/lbl.6079 . hal-04596122

HAL Id: hal-04596122

<https://hal.univ-brest.fr/hal-04596122>

Submitted on 31 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Normalisation d'un conte breton : à la recherche de l'impossible norme

Standardisation of a Breton tale: in search of the impossible standard

Francis Favereau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lbl/6079>

ISSN : 2727-9383

Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1996

Pagination : 123-131

ISSN : 1270-2412

Référence électronique

Francis Favereau, « Normalisation d'un conte breton : à la recherche de l'impossible norme », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 10 | 1996, mis en ligne le 03 janvier 2022, consulté le 15 janvier 2024.

URL : <http://journals.openedition.org/lbl/6079> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.6079>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Normalisation d'un conte breton : à la recherche de l'impossible norme

Standardisation of a Breton tale: in search of the impossible standard

Francis Favereau

- 1 Je voudrais partir ici d'un exemple concret et récent, mais de façon tout à fait pragmatique. Je viens d'avoir l'occasion de travailler sur un conte breton, bâti à partir d'une légende, qu'Anatole Le Braz avait lui-même relevée¹ : la légende du géant des hauteurs *Geor*. J'en avais enregistré une version assez longue (quelque trois pages ci-jointes) vers 1980, alors que je préparais ma thèse sur le breton de Poullaouen². Je m'étais contenté, lors de sa rédaction, de le transcrire au mieux, selon la norme « interdialectale » que j'avais alors choisie pour l'ensemble de ce travail. Or, le colloque de Freiburg, sur la « *Reoralisation* »³ m'a donné l'idée de le reprendre, pour en faire une étude comparée, à partir de la tradition écrite du moyen-gallois, sujet de ma communication. Mais, en même temps, l'édition de ce texte m'a amené à réfléchir sur plusieurs points de détail touchant au passage de l'oralité à une (?) norme, faute d'un standard breton unique, qui, en l'espèce, d'ailleurs, eût été réducteur et plutôt mal venu.
- 2 Pour situer brièvement l'environnement du texte de départ, le breton est celui de Poullaouen, côté bassin de l'Aulne, zone intermédiaire, et carrefour interdialectal s'il en est, d'autant que mon informateur m'a dit avoir appris cette légende d'un valet originaire de Plouyé, lequel devait lui-même la tenir de la région voisine de Saint-Herbot, entre Le Huelgoat et les Monts d'Arrée, puisque le géant légendaire dont il est question est lié au nom de lieu bien connu *Roc'h Begeor*⁴. Le texte m'a été raconté par G. Cras, agriculteur retraité, né vers 1910, et de sa propre initiative. Il s'agit d'une transmission purement orale, dans la tradition des veillées, car notre informateur appartient plutôt au « bloc rural », blanc et dévot, qu'à la tradition majoritaire de la « Montagne » qui chante (dans les *festou-noz*...). Un certain métissage est, par ailleurs, évident entre, d'une part, la légende ancienne proche des thèmes gallois, et de l'autre, l'évocation de la vie quotidienne, tant celle du paysan breton traditionnel, que du retraité contemporain (médecin, maire). Notons qu'une autre version entendue

récemment au Huelgoat (fin avril 1994) corrobore en tout point ces remarques, même si elle connaît certaines variantes thématiques.

- 3 Voyons à présent, succinctement, les principales difficultés que pose la transcription d'un tel texte, qui n'est donc ni un ethnotexte à proprement parler, ni un texte de littérature orale non plus tout à fait, mais une création orale personnelle dans le registre « breton du dimanche », ou, si l'on préfère, dans une langue légèrement soutenue.

L'insaisissabilité du breton spontané

- 4 Se pose d'abord la question des variantes. Elles sont assez nombreuses, jusque dans des mots outils aussi courants que *me/mi* (je, moi). On trouve donc *me*, norme (et même standard, si l'on veut) ligne 1 et 3, mais *mi* à la 1, 2, peut-être par dissimilation avec le mot précédent « *med/t* », ici prononcé pourtant [mè].
- 5 Un autre exemple est l'alternance entre *benneg* et *benneket* (variantes locales de *bennag/k/bennaket*), sans que l'usage du dérivé en *-(h)et* (? ancien équatif) n'obéisse à un quelconque apport sémantique ou autre.
- 6 De même trouve-t-on, au hasard du texte, les formes *heñv* et *hañv* (ou, si l'on préfère, *heoñ* et *haoñ*), correspondant aux normes *eñ* (voire interdialectal *eñv*, et parfois *heñ...*)
- 7 Si l'on entend ici la variante *skoul*, il eût été tout aussi plausible d'avoir la norme habituelle *skol* (= école, issue du latin « scola », bien entendu).
- 8 Un autre aspect de cette « volatilité » du breton spontané, même soutenu comme ici, réside dans les réductions de syllabes, élisions, aphérèses et autres apocopes... Ainsi, pour le terme *goude*, abrégé en *goud*, ce qui donne le composé inattendu *goud'-ze* (sans phénomène de sandhi).

Localismes

- 9 J'entends ici par localismes des prononciations, ou des variantes diverses, propres au parler, voire – cas limites – à un « idiolecte », mais totalement absentes de toute norme en breton écrit. Il y en a un certain nombre, dont voici quelques exemples significatifs :
 - *e'ou* est l'évolution locale de *erru* (connu comme base verbale du verbe *ERRUi*, *-ed...*), issu de « *arriu* » (vannetais), variante *arri*, qui explique le trégorrois *aï*. Toutes formes très usuelles, dont le calque a d'ailleurs donné un fameux bretonnisme : ex. « Je suis arrivé fatigué. »
 - *'hanes*, apparenté aux formes vannetaises en *-ous*, plutôt qu'à la conjugaison *ganéz* (accent final – forme bien connue à Poullaouen, également, à côté de *ganit* – variante majoritaire) ; or, les diverses normes, quelles qu'elles soient ne connaissent que : *ahanout/ac'hanout* (& *-ot*), voire la forme amuie *'hanout* (trégorrois *'anout...*).
 - de même, il est fort problématique de transcrire des prononciations, pourtant bien attestées dans une vaste zone centrale, telles que (?) « *henn'zh* » [hes] et « *ar reñs* » [a'res] (qui est, dit-on, peut-être issu de « *ar re-nes* » autant que de « *ar re-se* »).
 - une prononciation très locale, et même limitée à quelques locuteurs (« idiolecte » masculin d'une génération), comme j'ai pu le constater, doit-elle être conservée ? C'est le cas de : *mar(e)-te* (dont j'avais déjà noté d'autres exemples dans ma thèse), au lieu de la norme (mutée éventuellement) : *ar mare-se /-ze...*

- l'article indéfini, accentué devant les monosyllabes, n'est guère facile à rendre, puisqu'il oscille entre un O ouvert et fermé, suivi d'un léger R, quelque chose comme [ó']... : *or gammed dreist*. Également éloigné des normes habituelles que sont *ur* ou *eur*...
- la troisième personne de l'imparfait des verbes est toujours accentuée sur la finale (notée ici *-ae*), dont la forme d'habitude du verbe « être » (ici : *vizae*)...
- enfin, dernier exemple, il est pratiquement impossible de recourir aux diverses normes, formées sur *eeun*, pour transcrire l'adverbe 'n-*ewn* (distinct de la forme *end-ewn*, en l'occurrence).

Fréquence du sandhi

- 10 Une des caractéristiques de la phonologie du breton de la Haute-Cornouaille, qu'ont étudié avant moi mes collègues et amis J.-Y. Plourin⁵ et H. L. Humphreys⁶, est la profection des consonnes initiales par sandhi, au contact de finales non voisées, en « neutralisation finale absolue » justement. Mais ces phénomènes, qui sont tout aussi prégnants que les mutations consonantiques initiales, à mon sens, échappent à toute normalisation écrite, sauf dans quelques cas isolés, comme « *hent-pras* », « *pemp-kwenneg* »... et encore, s'agit-il de transcriptions plutôt « folkloriques », si j'ose dire !
- 11 Pourtant, il est bien difficile de ne pas rendre compte de cette réalité linguistique dans une telle transcription, qui se veut le plus « fidèle » possible, sans être phonétique, puisqu'elle n'est pas à destination d'un lectorat initié professionnellement à cet autre code ingrat qu'est celui de l'API.
- 12 En voici quelques exemples épars, relevés parmi de nombreux autres, tout au long du texte :
- « *be' par skoul* » (normes : *bet 'barz ar skol, bet e-barzh ar skol, & bar skol...*)
 - « *goue't tare* » (normes : *gouezet dare* – comme dans notre expression *a-nes gouzout dare*, prononcé par nous [nésku'tæ.r], à côté de '*nes gouiañ dare* [neskwija'dæ.r]).
 - « *ba kof henn'zh* » (ce qui s'opposerait à : *ba kov an den-se* – comme le chanoine Falc'hun opposait au Bourg-Blanc *kof he mamm / kov e vamm...*).

Normes et emprunts

- 13 On pourrait penser que l'emprunt lexical, fait ici au français « standard », nous permettrait de nous en tenir à des formes mieux codifiées. Or, il n'en est rien, tant la « logique » (si peu cartésienne) du breton semble déteindre sur ces « immigrants », vite « assimilés » à son système, qui n'en est pas un, ou si peu...
- 14 Le participe passé *voiajet* est parfaitement intégré, phonologiquement et grammaticalement. Seule remarque : on attendrait plutôt là, dans un registre « littéraire » (ou semi-littéraire), somme toute, la variante *beajet*, assez usuelle, et issue d'un emprunt plus ancien.
- 15 L'adjectif *etrañch* est accentué sur l'antépénultième, et connaît une neutralisation de la consonne finale ; il ne peut donc être transcrit en français.
- 16 À l'inverse, « montagne » est plutôt un emprunt tel quel, puisque non assimilé phonétiquement (comme devrait l'être un *-ag* nasalisé), alors que la forme plurielle *montagnou* est connue de bien des Poullaouenais, ne serait-ce que sous la forme d'un vers célèbre de la Pastorale, *dañs ar bastored*, longtemps chantée, et restée dans bien des

mémoires de cette génération. Sémantiquement, il s'agit d'un effet de style, un bon degré au-dessus du terme usuel *mene(z)*, utilisé ici également, mais qui ne désigne qu'une « montagne atlantique » (de quelque 300 à 400 m donc, définie par le géographe P. Flatrès). Soit pour impressionner, comme ici, ou soit pour rendre compte d'une réalité exotique (relief du Moyen Orient biblique)...

- 17 De même, le terme *plage* peut-il ici, au singulier, se transcrire en français, plutôt que sous la forme *plaj* (cf. *plajou/plajeier* pluriels de *plad* : plat, assiette plate – car, comme je l'ai entendu très récemment encore, l'emprunt français *assied* choqué à Poullaouen !). À noter que *traezh/trêz* (sable, et grève, plage...) ne dénote, dans notre milieu terrien, que le seul sable coquiller, amendement si nécessaire aux terres lourdes de l'intérieur !
- 18 Un autre terme est intéressant à noter, concernant le diagnostic du médecin, vrai « toubib » dépendant de la SecSoc : « 'n'a ke' be' gwelet 'ka' 'bed a sort-se ». Il s'agit donc du terme très professionnel « cas » (langage médical). Nouvel emprunt d'un mot pourtant bien attesté en breton : *ober kas, digas, (e) kenkas/kerkas...* Ré-emprunt donc, faute d'analyse de la parenté lexicale en question.
- 19 Au total donc, les diverses normes bretonnantes, évoquées par ailleurs, seraient restées bien en deçà d'une prise en compte souhaitable des particularismes du terroir, dans le cas d'une légende enracinée dans la civilisation traditionnelle, comme c'est ici... le cas. Même s'il faut bien souligner, tout de même, que tout ceci reste de l'ordre du détail, voire de la nuance, comme on pourra le vérifier plus loin.
- 20 Voici, en effet, à titre de comparaison, la transcription d'un bref passage (§ 3), dans les diverses normes utilisées peu ou prou, à l'exception des deux graphies vannetaises (traditionnelle ou universitaire...), qui n'ont guère de pertinence ici.
- 21 1. en graphie *peurunvan* (1941), dite « unifiée » :
 Pa oa en em gavet gant ur stêr vras, hennezh 'veze ket jenet, peogwir (hennezh) 'rae ur gammed dreist ! Hag ez ae, en-eeun. Pa oa... o vont e-biou da Sant-Herbod, n'en doa gouezet dare, 'oa erru a-ramp war an tour, hag en doa diveget anezhañ ! O, n'en doa ket bet daleet, n'en doa ket graet 'met un tamm sell... : « gast, amañ eo hir ar raden ! », a lavar... Kemeret en doa Sant-Herbod evit ur bod raden ! Ha yav ! Paseet Lokevred, Lannedern, Pleiben, ar Faou 'm eus aon a oa bet gwelet... En em gavet 'oa gant ar mor en-dro da Landevenneg du-hont tre.
- 22 2. en graphie *skolveurieg* (1953), dite « universitaire » :
 Pa oa en em gavet gand eur ster vraz, hennez 'veze ket jenet, peogwir (hennez) 'ree eur gammed dreist ! Hag ez ee, en-eeun. Pa oa... o hont 'biou da Zant-Herbod, n'en-noa gouezet dare, 'oa erru 'ramp war an tour, hag en-noa diveget anezhañ ! O, n'en-noa ket bet daleet, n'en-noa ket grêt 'med eun tamm sell... : « gast, amañ eo hir ar raden ! », a lavar... Kemeret en-noa Sant-Herbod evid eur bod raden ! Ha yao ! Paseet Lokeored, Lannedern, Pleiben, ar Faou 'm eus aon a oa bet gwelet... En em gavet 'oa gand ar mor en-dro da Landevenneg du-hont tre.
- 23 3. en ancien K.L.T., norme de 1907 à la dernière guerre :
 Pa oa en em gavet gant eur ster vras, hennez 'veze ket jenet, peogwir (hennez) 'rae eur gammed dreist ! Hag ez ae, en-eeun. Pa oa... o vont 'biou da Sant-Herbod, n'en doa gouezet dare, 'oa erru 'ramp war an tour, hag en doa diveget anezhañ ! O, n'en doa ket bet daleet, n'en doa ket graet 'met eun tamm sell... : « gast, amañ eo hir ar raden ! », a lavar... Kemeret en doa Sant-Herbod evit eur bod raden ! Ha yao ! Paseet Lokeored, Lannedern, Pleiben, ar Faou 'm eus aon a oa bet gwelet... En em gavet 'oa gant ar mor en-dro da Landevenneg du-hont tre.

ANNEXES

Richenn Geor

O fi ya, ar re yaouank so bremañ 'oar or bern traou ; ar reñs so be' par skoul, me n'ou'n ke' be' kalz, me' mi 'm eus voiajet : o la... me zo bet tre ba Lokeored du-hont ! 'Hont da Lokeored, 'benn mont deus Sant-Herbod, eno zo ur montagne... 'zhpenn or lew montagne. E'ou ban hanter apeupre, ban dorn klei', 'po ke' me' selled, ene zo or pezh blokad reier, ha me 'm eus be' kle'et an dud lared oa Roc'h Begeor – Roc'h Be(z) Geor, pe Gewor – ; ene oa laret oa be(z) Geor, ene oa interet Geor.

Boden, setu, Begeor, heñv oa on den... on den etrañch ; o, deus ar C'hot-tu-Nor' oa ; memes lod a larae oa deus bro Rostren'n. Setu, 'oa ke' be' niblec'h ebed, gwech ebed, pigwir oa on den re-vras ; 'oa ke' be' kemeret dont da zoudard gwech ebed, pigwir an ofissourien zo difissil 'walc'h : ar re vihan 'ne-int ket e'mm, med ar re vras 'faot ket dehe (iv)e ! Da belec'h 'vihe be' gallet lakad 'nahoñ da vale 'mesk an dud all ? Ha 'benn ar fin 'hivoudae bar yêr, pigwir, kle'ed a rae kaos... kaos ar mor, kaos ar Argoad, kaos an Arvor... Kle'ed a rae 'walc'h an dud 'konto, med 'n(o)a ke' be' gwelet mann ebed med i barkeier en-dro dahoñ. 'Benn ar fin 'n'a laket ba i joñ : red '(v)o mont 'ta... da wel(ed) on tamm traou. Ha hañv (heñv) partio ! Mond a rae, dre an hent hag a-dreus, ya, 'vel ar zoudarded 'vatañ retred bar Meus !

Pa oa 'nom ga'et gan(t) or ster vras, henn'zh 'vizae ket jenet, pigwir henn'zh 'rae or gammed dreist ! Hag eh ae, 'n-ewn. Pa oa (e-ou)... 'hont 'biou da Zant-Herbod 'n'a goue'et tar(e), 'oa e'ou 'ramp war an tour, ha 'n'a diveget 'nahoñ ! O, 'n'a ke' be' daleet, 'n'a ket graet med on tamm sell... : « gast, amañ e' hir ar raden », 'lar... Kemeret 'n'a tour Sant-Herbod 'vid or bod raden ! Ha yô ! Passeet Lokeored, Lannedern, Pleiben, ar Vaou 'm eus aon oa bet gwelet... 'Nom ga'et oa ga'r mor en-dro da Landevenneg du-hont tre.

Pa oa e'ou ene oa aretet. « Ac'h, amañ », lar, « amañ zo dour ! Ha 'm eus aon », lar, « amañ 'vo torret ma zec'hed ! » Setu 'n'a 'nom eñstalet war or roc'h benneg ene, d'evo dour. Med just 'oa ar mor 'honet kuit ! Pa oa sa'et, « gast ! », larae, « ah(e) oa evet or bann'c'h mat ! » Pigwir 'welae ar plage direkoñ. « O, med », 'lar, « chomet so tra-walc'h kan(t) ar pesked bar penn all du-hont c'hoazh ! ».

Ha d'ober on tamm troiad war ar c'hae ene. On tamm bihan pelloc'h oa on tamm kae (iv)e, ha 'oa un nebeud batimañchoù pesketaerien mechañs, stag ene. Eun' oa digoue'et, on tamm heni vihan 'oa ur vatimantad pesked 'barzh. Ha 'selle mat deus outi. « Gast ! », larae, « ar reñs 'refe ma jeu din ! »... Ha sevel ar vag war hi fenn, ha lonkañ anehi ! Batimant ha toud 'n'a lonket 'nehi ! On tammig 'oa bet stert, med o... passeet 'oant ! Passeet an dorn war i gof goude, ha 'larae : « bremañ ouñ reud ! ».

Ma ! Ha 'oa komañset pourmen on tamm, med 'oa ke' ba i aes kalz, ha 'benn ra fin 'larae : « 'm eus aon 'h aoñ da zizroi war du ar gêr neuhe ! » Mon(d) a rae, ha 'rae ke' me' lared : « mi zo sammet, mi zo sammet ! » Gast, 'benn 'oa 'nom ga'et ba Pleiben, 'benn neu'n oa e'ou kazimant hir-marw. 'Nom ga'et 'oa on den gantoñ. « Petra, ma den mad », 'lar, « n'eus ket or medissin ba

kêr amañ ? » – « O, eo », 'larae hemañ, « daou zo memes, eun' 'ma i di war ar blassenn, ahe, ha 'n heni all zo bar penn all a gêr du-hont neuhe » – « Mad, mersi », lar.

Dao, mont war ar blassenn ene. D'ar mar(e)-t(e), sertenamant, 'oa ket sonirioù elektrik... Ha chechañ, ha chechañ war ar c'hloc'h. Deut or plac'h ta zigori an nor... « Bonjour », 'lar eñv, « bid 'ma ar medissin bar gêr ? », larae. « Ya », 'larae hi, 'n'eus ket graet med errued, neve(z) 'nom ga'et e' ! » – « Daoust ha 'vefe ket kontant da visitañ 'hanon ? » – « O, eo, michañs, 'ma ket eurioù ar visitoù, med memes-tra, m'arhat, 'revuso ket ! Me zo 'hont ta laret tahoñ... » Deut 'oa ar medissin ha 'n'a laret tahoñ antreal (iv)e, ha goullet kantoñ petra 'c'hoarve(z)ae gantoñ mechañs, 'vel 'ma ar mod.

« Ac'h, me », 'lar, « a zo gwasket ; sammet on ! » – « A bon... daw '(v)o dit gourve(z), 'b'lam' din d'oskulti 'hanes ; mod-all, n'oun ke' kap t'oskulti or pezh den 'mo(d)-se. Te zo re-vras ! », eme(zañ).

Bon, sete hem(añ) gourve'et. Ar medissin 'n'a laket i gask, ha tapet i..., da bosañ 'nahoñ war i gof, war i gost', med i damm kerdin 'respontaent ket ! 'N'a ke' be' gwelet « ka » (cas) ebed a sor(t)-se gwech ebed ! « Petra zo ba korf hemañ ? » 'Benn ar fin 'oa deut ta joñj tahoñ : « hem' zo frank a-walc'h, me zo 'hont pa i gof ta wel(ed) ! ».

N'ou'n ke' dre be sor(t) penn 'oa aet, med aet 'oa ba i gof. Pa 'n'a gwelet pet(r) oa 'barzh, d'u'stu 'hat, 'n'a komprenet, ha 'n'a laret : « nann, n'e' ke' possup' tahoñ dijari ar reñs' ! » Deut kuit, 'n'a graet on tamm c'hwezh d'i vri, ha torch d'i zaoulagad, hag en n'a joñjet : « o, 'dal ke' 'boan diñ mont t'o(b)er on ordenañs ta henn'zh ! Petra e' or vuredad lousoù ba kof henn'zh ? Kont tiñ deus on ambarass ! ».

Ha 'n'a laret tahoñ : « o, kompren a rañ la' out gwasket on tamm. Re, re ! Ar pesked c'hoazh », 'larae, « zo digeste, med ar batimañchoù, ar reñs so indigeste, re galed ! An dra-he 'teuy da basseal, matrehe, dre hir amzer. Poan 'ho ('po), me' delc'h d'ont war da blijadur, 'ke'id 'c'halli mont ; an dra-h' 'teuy matre'n da basseal », 'larae dahoñ... Ar medissined zo tuet a-walc'h : ar reñs 'oar ankourajiñ an dud.

Setu 'h ae. 'Benn ar fin oa e'ou ba Lokeored. 'Benn neuhe oa sterd on tamm... d'ont t'an traoñ. « D'ont ta Zant-Herbod 'h iñ 'hat ! », 'larae. Aet 'oa, med 'oa ket aet me' hanter hent apeupre 'tre Lokeored ha Sant-Herbod. Ene 'oa gourve'et bar mene(z), 'mesk ar lann. Ha chomet 'oa [war e eneb] da rented i vuhe(z). Setu, mar(w) ene.

(Ne) bassef ket kalz a dud, med eun' benneg oa digoue'et, marhat, 'troc'hi lann, pe da weled i zaout, pe d'o(b)er un dra benneg, pezh 'n'a e'mm d'o(b)er bar mene(z). Ha pa'n'a gwelet henn'zh, sertenamant, 'oa ket aet re dost. « Doue ! », 'larae, « n'ou'n ket petra '(v)o graet... On den etrañch ! » Ha hañv d'ar gêr. Aet ba kêr. D'ar mar(e)-te oa kalz tud, tri pe be(v)ar di, ha laret t'ar re all : « setu, bar mene(z) du-hont, 'm eus gwelet on den, ha, n'oun ket sur, med hervez gweled 'nahoñ, me 'gaf tin e' marw », 'lar. « O, daonet ! », 'larae ar re all, moien zo d'ont ta weled.

Setu 'oa deut ar reñs, tri pe be(v)ar 'sambles kantoñ, da wel(ed). « O, ya, on den marw e' », 'laraent. « Ma, pet(r)a neu'n ? ». Fi, 'ha(t), eun' benneket 'n'a joñjet sertenamant : « amañ n'eus mann ebet t'o(b)er med prevenañ ar maer ». Deut ar maer. « Mann ebed med on den marw », 'larae heñv. Med mont ta glask ar medissin, 'larae, ar jañdarmed, ha d'o(b)er on añkêt, ha d'o(b)er traou, an dra-h' 'ra troioù toud. Hag ar maerioù 'wechoù 'vijae 'koachañ tammoù traou ar mo(d)-se... « Ac'h, 'dal ke' 'boan mont pelloc'h ! », 'larae ; « marw e', n'eus ke' med interi 'nahoñ ahe, kuit t'o(b)er troioù gant henn'zh ahe ! ».

Ya, me' daw oa o(b)er or pezh toull, ha troc'hi an hent-karr ha toud... « Ya, med... », 'larae eun', « moien zo d'o(b)er on toull don, eun' vrank mat, ha '(v)o pleget ! » Ha 'oa laket : 'tre naw bleg 'oa laket. Ha p'oa laket 'barzh goud(e)-ze... « Bremañ, n'eus ke' me' ruilhañ mein bras war'nahoñ, ase zo reier partoud ! »... Ha 'oa ruilhet or bern mein ene. Henn'zh so or be(z) a zo añbandonet bremañ. Ene zo deut kewni, ha lann, ha raden, ha traou... Mes memes-tra, an dra-ze zo chomet, ha 've goue't papred lar e' be(z) Geor, Begeor e'. Be' oa bet un amzer, memes, 'm eus aon, 'oa merket gant ar piochoù war'nahoñ : « amañ repos Begeor »... Hag on tamm bihan ijelloc'h 'oa laket : « or pezh mell den bras, ma n'e' ket aet alemañ 'ma ahe c'hoazh ».

NOTES

1. A. LE BRAZ, « Les saints bretons d'après la tradition populaire », *Annales de Bretagne*, tome VIII, 1892, p. 408.
2. F. FAVEREAU, *Langue quotidienne, langue littéraire et langue technique dans le parler et la tradition orale de Poullaouen*, Université de Haute-Bretagne (Rennes 2), 1984.
3. Kolloquium, « (Re)oralisierung », Freiburg-im-Breisgau (D), 23-25 Juni 1994 (Prof. Hildegard L. C. Tristram).
4. Carte IGN 1/50 000, type 1922, Le Huelgoat, 89/141.
5. J.-Y. PLOURIN, *Description phonologique et morphologique comparée des parlers bretons de Langonnet et Saint-Servais*, UHB, 1982.
6. H. L. HUMPHREYS, thèse (UBO), en cours de publication, sur le breton de Bothoa (Haute Cornouaille) – *Emgleo Breiz*.

RÉSUMÉS

Quelle norme orthographique employer pour prendre en compte les particularismes du breton local et restituer les nuances de l'oralité ? Faute d'un breton standard unique, le passage de l'oralité à une norme est rendu difficile. À partir d'un conte entendu à Poullaouen de la bouche d'un agriculteur retraité né en 1910, il s'agit, dans cette communication, de recenser les principales difficultés que pose la transcription d'un tel texte, qui n'est donc ni un ethnotexte à proprement parler, ni un texte de littérature orale non plus tout à fait, mais une création orale personnelle dans le registre "breton du dimanche", ou, si l'on préfère, dans une langue légèrement soutenue.

Which orthographic norm should be used to take into account the particularities of local Breton and to restore the nuances of orality? In the absence of a single standard Breton, the transition from orality to a norm is made difficult. Based on a tale heard in Poullaouen from the mouth of a retired farmer born in 1910, the aim of this paper is to identify the main difficulties involved in transcribing such a text, which is therefore neither an ethnotext strictly speaking, nor a text of oral literature, but a personal oral creation in the register of "Sunday Breton", or, if one prefers, in a slightly sustained language.

INDEX

Keywords : badume-standard-norm (conference), norm, spelling, Breton (language), oral literature, orality

Mots-clés : badume-standard-norme (colloque), norme, orthographe, breton (langue), littérature orale, oralité

AUTEUR

FRANCIS FAVEREAU

Université de Haute-Bretagne – Rennes 2